

Texte rédigé par l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance (ANACR)
du Jura, Comité lédonien « Lucie et Raymond Aubrac »

Planqués à Chilly-le-Vignoble du 20 janvier 1944 au 8 février 1944 :

Avant d'arriver à Chilly les fugitifs avaient été cachés chez les Nicolas des amis Lyonnais, puis le docteur Joie les a accueillis dans sa clinique de « Pollionnay ». Puis ils sont cachés à Pont-de-Vaux pour un départ le 14 novembre, le message de la BBC est bien passé mais le brouillard empêche l'avion de voir les signaux au sol... c'est un départ manqué.

Ils furent ensuite hébergés chez Bernard Morey à Cuiseaux, c'est à ce moment que l'aviateur anglais se joignit à eux. De Cuiseaux on les amène à Bletterans chez les Roblin, lui était gendarme et proche de la Résistance. On est alors fin 1943.

En décembre, il n'y eut pas d'opération aérienne en raison du temps. Il fallut donc encore changer de lieu, c'est ainsi qu'ils furent confiés aux « Sœurs Bergerot » à Villevieux, ils y passèrent Noël et le jour de l'an. Le 6 janvier c'est une nouvelle promesse de départ, mais un nouvel échec.

Le 20 janvier ils sont installés à Chilly-le-Vignoble près de Lons-le-Saunier afin d'être plus près du docteur Jean Michel car Lucie est enceinte. Lucie et Jean-Pierre sont chez les Caseau, Raymond et l'aviateur chez les Buffard. Les deux propriétés sont l'une à côté de l'autre ils peuvent donc se voir sans attirer les soupçons. Un sentier ceinture le quartier ce qui peut permettre une fuite en cas d'arrivée des SS. C'est ce sentier que nous voulons aujourd'hui baptiser et baliser 80 ans plus tard.

Au cours de l'après-midi du 7 février Mme Caseau accompagne une nouvelle fois Lucie à Lons le Saunier chez le docteur Michel qui lui donne une solution de laudanum à s'administrer au moment du départ à l'aide d'une poire à lavement. L'effet du traitement est de 48 heures et il empêchera que le « travail » se déclenche pendant le voyage (le docteur Jean Michel sera arrêté le 24 avril 1944 et lâchement assassiné par les nazis dans les bois de Perrigny à quelques hectomètres de Lons le Saunier).

Ils quittent le village dans la soirée du 8 février 1944 dans des conditions rocambolesques. L'avion arrive peu après 23 heures. Au moment du décollage, il s'embourbe, il faut faire appel aux paysans du secteur pour pousser, tirer, mettre des planches sous les roues. Il y a même une paire de bœufs pour tirer l'avion hors de l'ornière. Le pilote veut brûler son avion et finalement il tente un dernier essai, il a déjà largement dépassé les marges de manœuvre. L'avion décolle il est 2h10 du matin. Il arrive en Angleterre vers 7 heures le 9 février. Lucie accouche le 12 février 1944 à 3h30 du matin d'une petite fille à Londres, elle s'appellera Catherine.

PORTRAIT COMPLET DE LUCIE ET RAYMOND AUBRAC :

Comment faire pour retracer le plus brièvement possible la vie de ce couple mythique ?

En premier lieu je vais vous parler de Lucie Aubrac née Bernard puis je vous parlerai de Raymond Aubrac né Samuel pour ne plus les différencier à partir de l'année 1939 date à partir de laquelle ils ne se sont plus quittés pendant 67 ans jusqu' au décès de Lucie en mars 2007.

Je vais donc essayer de retracer la vie de Lucie Aubrac en repérant ce qui peut expliquer ses actions « extraordinaires » et il faut bien le dire un peu folles. Mais avant d'aller plus loin il convient de dire que ce qui a sans aucun doute poussé Lucie c'est son amour infini pour Raymond. Mais commençons par le début.

Lucie Bernard est née le 29 juin 1912 en région parisienne dans un milieu pauvre issu de la paysannerie bourguignonne.

Lucie grandit vite dans tous les sens du terme. Les épreuves qu'elle traversa avec les siens lui forgèrent un caractère déterminé.

Elle affirmait donc un caractère entier et montrait une ambition que ses parents encourageaient. Elle mène une existence simple dans la tradition d'une France rurale et agricole. Elle a toujours dit que son père l'avait élevée comme un garçon. Ses parents ont tout fait pour qu'elle et sa sœur poursuivent leurs études le plus loin possible. Lucie fut admise au cours complémentaire en 1927 sa sœur en 1928. Le projet des parents était que les deux filles soient institutrices. Pour ce faire ils déménagent pour inscrire Lucie au concours d'entrée à l'école normale du boulevard des Batignolles à Paris.

Après deux échecs et a force de volonté et de travail elle est reçue en 1931 mais démissionne aussitôt avec en tête un projet d'agrégation.

Elle loue une chambre au quartier latin et quitte un monde où elle était entourée choyée épaulée pour une vie ou rien n'était acquis. Elle déploya les mêmes qualités d'obstination et d'endurance qui l'avaient menée à son succès académique en 1931. Elle éprouva le sentiment grisant d'être désormais seul maître à bord. Indépendante frondeuse audacieuse elle se heurta à bien des difficultés qui loin de l'arrêter la galvanisèrent. Elle découvrit parfois rudement que la liberté se méritait.

Les difficultés rencontrées pour poursuivre ses études lui firent dire plus tard « toute ma vie il m'a fallu essayer de me réapproprier tout cela par moi-même en autodidacte. On ne mesure pas les lacunes de ma formation de base cela devait me marquer durablement. ».

Elle obtient son premier bac en 1932 le deuxième en 1933. A 23 ans elle entre à la sorbonne un monde ferme qui n'accueillait pas si facilement les enfants des couches défavorisées de la population. Sa puissance de travail sa confiance en elle qu'elle qualifiait de tendance à être optimiste et à penser que tout va toujours marcher ainsi que ses qualités intellectuelles livraient la leurs premiers fruits.

Sa fibre pacifiste lui fait intégrer à Paris un cercle international de la jeunesse. Elle n'avait rien d'un ermite, c'était un être profondément sociable qui n'aimait rien tant que de se frotter aux autres discuter ferrailleur le cas échéant et apprendre au contact des autres. Le secrétaire du cercle Rolland Assathianny disait d'elle « une grande fille simple directe généreuse très ouverte et tolérante sauf quand l'injustice apparaissait ».

Début 1932 elle adhère aux jeunesses communistes et au PC. Physiquement courageuse elle aime faire le coup de poing contre les camelots du roi et les jeunesses patriotes. Téméraire le verbe haut la répartie facile et mordante sa réputation de bagarreuse parcourt les rangs de l'organisation. Victor Leduc a raconté qu'à une époque où l'extrême droite rossait régulièrement et copieusement les militants communistes qui ne faisaient pour cette raison pas de vente de journaux sans protection elle faisait preuve d'une audace inouïe en criant l'avant-garde seule à la station Saint Michel pendant une heure et ne fut pas touchée. À ses camarades qui s'inquiétaient elle avait retorque que jamais les fascistes ne croiraient qu'elle était seule. Après un départ militant en fanfare Lucie se détacha du parti communiste.

A 26 ans elle est désormais agrégée de l'université grâce au travail acharné qu'elle avait fourni. Ses qualités de synthèse sa mémoire visuelle sa détermination sans faille explique ce très beau succès. En juillet 1938 elle est nommée au lycée de jeunes filles de Strasbourg puis elle demande une bourse d'étude pour aller étudier aux États-Unis.

Charles Guignebert écrivait le 16 mai 1939 au président de la commission d'attribution des bourses je cite « née dans une famille de vigneron bourgeois des plus modestes et qui n'a jamais été en situation de lui apporter le moindre secours matériel durant ses années d'études cette jeune fille a mis en œuvre pour sortir de sa condition une volonté, une patience, un mépris de son bien être vraiment admirable. Elle a travaillé de ses mains pour manger mal et pas assez. Elle a accepté des besognes épuisantes pour se procurer les livres et acquitter les taxes universitaires. Quand mon attention de directeur d'études a été attirée sur elle par ses yeux trop brillants sa nervosité et sa mauvaise mine je l'ai fait parler je l'ai encouragée et soutenue. Les qualités qui ne sont pas celles d'une âme ordinaire correspondent chez mademoiselle Bernard à des valeurs morales de premier ordre : droiture, honnêteté un peu rude, franchise qui ne va pas sans brusquerie voire sans imprudence quelquefois mais toujours sympathique généreuse pleine d'élan une jolie nature. Elle réussira tout ce qu'elle entreprendra parce qu'elle saura toujours nettement ce qu'elle veut et le voudra résolument ».

Elle rencontre Raymond Samuel par l'intermédiaire d'amis communs. À l'époque dira Raymond, « j'intéressais Lucie prioritairement parce qu'elle venait d'avoir une bourse pour passer un an d'études aux Etats-Unis et que je pouvais lui apporter quelques renseignements utiles. Je suis allé danser avec Lucie à Strasbourg mais vous voyez cela a des conséquences qui durent 67 ans alors on ne peut pas se mettre à danser souvent ». Il dira aussi parfois « on est allé danser et ça a dérapé ». Ils se sont jurés de toujours être ensemble le jour anniversaire de leur rencontre le 14 mai 1939. Alors que tout est prêt pour son départ à destination des Etats-Unis la situation politique du pays amène Lucie à changer d'avis. Lucie et Raymond se marient le 14 décembre 1939 à Dijon.

Je vous propose maintenant un parcours rapide de la vie de Raymond Samuel de sa naissance à son mariage avec Lucie Bernard.

Raymond Samuel est né le 31 juillet 1914 à Vesoul il aimait rappeler je suis né le jour de l'assassinat de Jean Jaurès. Ses parents sont tous deux d'origine juive mais n'étaient pas du tout religieux. Je cite Raymond « j'ai passé l'essentiel de mon enfance dans une ville de province qui s'appelle Dijon. J'ai le sentiment d'avoir eu une enfance normale et heureuse. Mon père et ma mère s'occupaient de leurs enfants normalement tout en travaillant. Dans la fratrie j'avais un frère, Yvon qui avait à peine un an et demi de moins que moi. Et tout d'un coup il est arrivé quelques années plus tard une petite sœur Ginette. Tout cela est normal il n'y a rien d'extraordinaire il y avait une petite famille dans une petite ville de province. Mon père était commerçant et avait une position dans la bourgeoisie de cette ville.

J'ai toujours connu mes parents avec une voiture on allait à Chamonix, à Royan et beaucoup à Lyon et à Grenoble ».

En 1931, à 17 ans Raymond Aubrac a obtenu son bac math elem et son bac philo. A 20 ans il intègre l'école des ponts et chaussées.

Avec des élèves d'autres écoles dont polytechnique et centrale il s'initie discrètement au marxisme dans un cercle d'études lié à l'université ouvrière, il reçoit un enseignement dispensé par Gabriel Peri, George Politzer ou encore Georges Cogniot. Proche du PC il n'en est cependant pas adhérent. Bénéficiant d'une bourse d'études pour les États-Unis il part en août 1937 pour le MIT. Il en revient un an plus tard poussé par les difficultés financières mais il avait aussi le pressentiment qu'un vent mauvais s'était levé en Europe.

De retour en France Raymond Aubrac n'eut guère le temps de reprendre contact avec sa famille et ses amis car ses obligations militaires l'attendaient. Officier du génie il est sur la ligne Maginot au cours de l'hiver 1939-1940 et c'est donc à Strasbourg qu'il rencontre Lucie Bernard et se marie comme nous l'avons dit le 14 décembre 1939 à la grande surprise de ses copains, en raison sans doute de certaines oppositions de caractère : la rigueur, le sérieux, un flegme à toute épreuve pour l'un ; l'impulsivité, l'insolence et un goût de la vie jamais démenti de l'autre.

Dès le début de la guerre Strasbourg a été évacué. Lucie a été nommée à Vannes dans le Morbihan. Le 21 juin 1940 Raymond Aubrac est fait prisonnier. Avec l'aide de sa femme il s'évade. Tous deux gagnent rapidement la zone sud. Lucie et Raymond participent au petit noyau qui donnera vie au mouvement libération sud en septembre 1940 avec eux Emmanuel d'Astier, Jean Cavailles, Georges Zerapha. Lucie travaille à faire paraître une feuille clandestine. Elle accouche de Jean-Pierre en mai 1941.

Raymond, tout en travaillant comme ingénieur fait le commis voyageur pour placer des journaux, installer des responsables et résoudre les questions épineuses qui se posent ici ou là.

Emmanuel d'Astier le chef de libération sud apprécie hautement ses qualités d'analyse et ses capacités d'organisateur. À l'été 1942 Raymond est responsable du secteur paramilitaire de libération sud. Le 15 mars 1943 il est arrêté avec d'autres responsables par la milice française et mis en liberté provisoire le 10 mai suite à une intervention de Lucie auprès du procureur. Ils seront donc ensemble le 14 mai pour leur anniversaire de rencontre. Les camarades arrêtés avec Raymond le 15 mars recouvrent la liberté le 24 mai à la suite d'une opération à laquelle Lucie et Raymond ont participé.

Arrêté à nouveau le 21 juin 1943 à Caluire avec entre autres Jean Moulin, Raymond Aubrac passe plusieurs mois à la prison de Montluc il s'évade le 21 octobre 1943 grâce à une opération montée par Lucie.

Après quelques mois d'errance notamment dans le jura à Villevieux et Chilly-le-Vignoble de fin novembre 1943 au 8 février 1944. Ils rejoignent Londres avec leur fils dans des conditions rocambolesques. Lucie y accouche le 12 d'une fille prénommée Catherine.

Les parents de Raymond ont été arrêtés en décembre 1943 déportés à Auschwitz ils ne rentreront pas.

Raymond siège à Alger à l'assemblée consultative provisoire. Lucie participe à la mise en place des comités de libération dans les zones libérées. Elle rejoint ensuite son mari qui vient d'être nommé commissaire régional de la république à Marseille. La réquisition de 15 entreprises, l'appui qu'il reçoit

de la CGT et du parti communiste lui valent une réputation de compagnon de route. Il est destitué de ses fonctions en janvier 1945.

Raymond regagne Paris avec sa femme qui siège à l'assemblée consultative. Raymond Aubrac devient directeur puis inspecteur général au ministère de la reconstruction de 45 à 48 et dirige le déminage de la France.

Lucie reprend son métier de professeur d'histoire. Raymond est cofondateur du bureau d'études berim qui travaille à la rénovation des villes de la région parisienne tout en organisant des échanges avec les pays d'Europe de l'est. Echaudé par la normalisation qui sévit dans les démocraties populaires il prend ses distances avec le berim.

De 1958 à 1963 il est conseiller technique du gouvernement du Maroc. Lucie travaillant au lycée français.

De 1964 à 1976 il est en poste à Rome comme directeur à l'organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. Il joue un rôle non négligeable dans les négociations entre les américains et les Nord-Vietnamiens à la fin de la guerre.

À l'heure de la retraite Lucie parcourt la France pour témoigner auprès des élèves. Raymond s'emploie à promouvoir les échanges culturels avec le Vietnam

Ils sont gravement mis en cause par l'avocat de Klaus Barbie et par le journaliste Gerard Chauvy ils gagnent leur procès

Lucie décède en mars 2007. Raymond subit la solitude et arpente les routes à la suite de Lucie. Il viendra souvent dans le jura. Il répondait à une collégienne qui lui parlait de Lucie : « on a vécu ensemble 67 ans et je peux vous dire qu'on a été heureux ensemble on n'est pas un couple mythique on a été un couple réel ».

Raymond nous a quitté en 2012.

Jeanne (1889-1974) et Henri Buffard (1888-1955), tous les deux instituteurs, officiers de l'instruction publique et membres du groupe Caseau.

Ils ont hébergé bon nombre de Résistants en cavale. Ils sont tous les deux détenteurs de la médaille de la Résistance. En 1946 Henri Buffard rapporte qu'il avait fait partie de la première « sizaine » constituée au village par Paul Caseau.

PORTRAIT COMPLET

Marguerite Flavien-Buffard

Marguerite Flavien Buffard est née en juin 1912 à Gillois près de Nozeroy où ses parents sont instituteurs. Jusqu'à 12 ans Marguerite au gré des mutations de ses parents partage les tâches et les jeux des petits villageois. Elle court la campagne, écoute les leçons de sa mère qui tout au long de sa scolarité en primaire aura été sa seule institutrice. A 12 ans elle passe le certificat et c'est le départ comme interne au Lycée de Lons-le-Saunier en octobre 1924. Interne chez les filles elle suit les cours de philosophie de Jean Lacroix au Lycée de garçons. Plus tard à la khâgne de Lyon la philosophie sera prise en charge par Jean Lacroix pendant plus de 30 ans. Ce chrétien de gauche, résistant, marquera nombre de ses élèves. Jean Lacroix fait tout découvrir à Marguerite y compris le doute et la négation, il ouvre ses horizons vers la religion en général en mettant toutes les religions sur le même pied d'égalité. En somme il en fait une philosophe. Cette formation aboutira à une amitié.

La voix de Marguerite se trace ainsi : rigueur, goût pour les idées, indépendance d'esprit et haute estime pour le travail et le savoir.

Par la suite, élève à l'école normale supérieure de Sèvres elle devient professeur de philosophie et s'engage dès 1934 dans le combat anti-fasciste. Nommée successivement à Colmar, Caen puis Troyes, elle est révoquée par l'éducation nationale à la suite des décrets lois de novembre 1939. Accusée d'être communiste elle est incarcérée à Dijon. Libérée elle travaille dans une bonneterie.

Exclue du parti communiste, isolée, son mari étant prisonnier en Allemagne, elle rejoint la ferme de la famille de son mari et s'investit de toutes ses forces dans le travail de la terre. Elle déclare dans une correspondance : « La beauté du monde est une grande chose, les fruits de la culture aussi. Ce sont des dieux auxquels il serait doux de consacrer sa vie, s'il n'y avait pas tant d'injustice parmi les hommes ».

Internée en 1942 au camp des femmes de Monts près de Tours, elle participe à l'une des rares révoltes contre la mauvaise nourriture. Transférée de ce fait à Mérignac près de Bordeaux, elle s'évade en décembre 1943 et rejoint la Résistance à Lyon.

Voici le commentaire que nous en fait Odette Nilès en 2010 :

« J'ai rencontré Marguerite Flavien au camp de La Lande, à Monts, le 16 février 1943. Elle était déjà au camp depuis plusieurs mois. Au camp de La Lande, on s'est retrouvées à près de 400 femmes. Des femmes de toutes conditions. A La Lande, les jeunes, on se mettait toujours ensemble. Marguerite, elle, avait déjà une trentaine d'années pour nous, elle faisait déjà partie des vieilles.

Nous devons absolument ne pas perdre ce qu'on savait et même éduquer certaines de nos camarades qui n'avaient pas beaucoup de connaissances, et puis, quand même, il fallait maintenir le moral.

Nous avons beaucoup été aidées par Marguerite. Elle avait une grande expérience de l'enseignement et du militantisme. Elle nous a fait des cours à tous les niveaux, elle était prof et avait beaucoup de facilités pour s'adapter aux filles qui ne savaient pas bien lire. Plus tard à Mérignac, on a monté une chorale. Elle en faisait partie, un juif interné était chef de chœur à l'opéra, il nous a fait chanter « Et sois sauvé Divin Sauveur ». On s'amusait, on a chanté tout un tas de chansons comme ça. Ce gars nous faisait la chorale, il n'est pas resté longtemps, il a été déporté.

L'amitié de Marguerite me fut d'un grand réconfort. Elle nous fit profiter de son immense culture. C'était en somme un avantage qui pouvait être tiré de ces circonstances si pénibles et douloureuses : on y croisait le chemin de personnes d'une richesse étonnante, qu'une existence autre nous aurait à coup sûr empêché de connaître.

Tout le temps où je l'ai côtoyée, aux camps de La Lande puis de Mérignac, je l'ai vue organiser la solidarité, le collectif, la lutte. Pour tenir, sans nous replier sur nous-mêmes, sans attendre que « ça se passe » pour ,toujours avec nos faibles possibilités, être prêtes à l'offensive en saisissant toutes les occasions pur combattre la direction du camp, chercher à lui nuire, maintenir l'esprit de résistance. »

Après son évasion elle rejoint Paris où elle travaillera dans un cabinet d'assurance. Elle reprend contact avec la Résistance et intègre les Francs Tireurs et Partisans (FTP). Le 27 avril 1944 elle part pour Lyon où elle est envoyée en mission au sein de l'état-major FTP de la région lyonnaise pour assurer la direction du bureau de renseignements.

C'est là que le 10 juin elle sera arrêtée par la milice suite à une trahison. L'organisation de la Résistance suspecte une dénonciation par un certain Louis Bruchon qui était agent de liaison entre Marguerite et un autre responsable du réseau. Bruchon était étudiant et avait trahi pour de l'argent, il sera condamné à mort en 1946.

Probablement par crainte de parler sous la torture, elle se défenestre du 3^{ème} étage du siège de la milice rue Sainte Hélène. Elle en décédera.

Le 12 octobre 1944 Pierre Buffard son frère trouve la photo de sa sœur sur une table d'autopsie de l'institut médico-légal. Une fiche technique porte son nom de Buffard et indique qu'elle a été enterrée au cimetière de la Guillotière.

Son corps sera rapatrié dans le cimetière de Chilly le Vignoble en 1948.

Lors de cette cérémonie au cimetière Calixt Allégret qui fut son agent de liaison termina son allocution par ses mots « *Si je suis ici, si beaucoup de nos meilleurs militants sont encore parmi nous c'est que Marguerite est morte en héros sans parler et vous devez comprendre ce que cela veut dire* »

Quant à Louise Kantzer , l'amie de toute sa vie elle écrira après sa mort « *On penserait que cette dure vie de communiste responsable aurait pu donner à son caractère une certaine*

austérité. Or je n'ai jamais vu quelqu'un aimer la vie autant qu'elle. Quand elle était là nous avions l'impression qu'elle nous obligeait à jouir doublement de tout, du goût des cerises, de la beauté du soleil, de la musique de la peinture. Elle aimait le bonheur des autres : elle y trouvait une raison de plus pour combattre. »

Témoignage de Simone Buffard : « Non seulement elle a changé de nom, mais elle a changé son apparence physique. Des choses qui la font rire : « Tu vois, je me maquille, j'ai des tenues un peu plus fantaisistes, il faut que je sois le contraire de ce que j'étais. » ça l'amusait beaucoup. De toute façon, habillée ou maquillée, sa haute taille faisait que, surtout à l'époque, elle était facile à repérer. Je ne réfléchissais pas à cet aspect à ce moment là, je rigolais avec elle mais c'est après que j'y ai pensé. C'était une illusion de penser qu'elle allait passer inaperçue parce qu'elle avait du rouge à lèvres, qu'elle avait changé de coiffure.

Le moment où nous nous sommes le plus vues, encore que ça a été rapide, c'était entre deux rendez-vous clandestins. On habitait place de la croix rousse. (...) On s'est amusées comme deux gamines.

Elle a connu Marianne ma fille petite. Elle était absolument enchantée de cette enfant et elle avait dégoté un petit coupon de tissu rose clair et rose foncé, et elle avait fait à sa nièce une petite robe ravissante. Elle savait tout faire de ses mains, elle savait coudre, elle savait repasser, elle savait tout faire... elle était très contente et elle espérait bien avoir des enfants quand son mari rentrerait « de prisonnier ».

Puis je ne sais pas où elle allait, ce qu'elle faisait. On savait qu'elle était dans la clandestinité, qu'elle était toujours fidèle au parti communiste, c'est tout ce qu'on savait, tout ce qu'on voulait savoir. C'était normal qu'elle ne dise rien. On parlait plutôt de choses superficielles mais avec la conscience très précise qu'on faisait un petit peu semblant de parler de choses superficielles. ».

HISTOIRE COMPLÈTE 8 FÉVRIER 1944

Le 21 octobre 1943 à Lyon c'est l'évasion spectaculaire de Raymond Aubrac par un groupe franc de Libération Sud dirigé par Lucie. Puis ce fut la vie de fugitifs, de planque en planque dans le Rhône, l'Ain, la Saône et Loire et pour finir dans le Jura à Bletterans, Villevieux puis Chilly le Vignoble à proximité du terrain clandestin « ORION » pour les deux premiers villages et à une dizaine de kilomètres pour Chilly le Vignoble.

Un premier départ raté le 14 novembre 1943 dans la région de Pont de Vaux : le message de la BBC est bien passé, mais une mince couche de brume a empêché l'avion de voir les signaux disposés au sol.

Après un passage à Cuiseaux chez Bernard Morey, c'est l'arrivée à Bletterans chez les Roblin le 29 novembre. John Brough, un aviateur anglais est dans une autre maison. C'est à Bletterans début décembre que Raymond Aubrac apprend l'arrestation de ses parents (Hélène et Albert Samuel seront déportés à Auschwitz ils ne rentreront pas).

Il n'y a pas eu d'opérations aériennes en décembre 1943 en raison du temps.

Changement de refuge...accueil chez les sœurs Bergerot au château de Villevieux le 8 décembre 1943. 6 janvier nouvelle promesse de départ, nouvel échec : l'avion, après avoir tourné au-dessus du terrain ne se posa pas.

Le 20 janvier 1944 nouveau déménagement à Chilly le Vignoble 4 km au sud de Lons le Saunier. C'est l'approche du terme pour la grossesse de Lucie qui provoque ce changement de lieu.

Raymond et l'aviateur sont logés chez les Buffard un couple d'instituteurs résistants (leur fille Marguerite Falvien Buffard est une héroïne de la Résistance défenestrée à Lyon le 13 juin 1944).

Lucie et Jean-Pierre (Boubou) sont chez les Caseau eux aussi instituteurs. Paul Caseau est le chef du groupe sédentaire de Chilly arrêté le 15 juillet 1944 il est torturé et fusillé à Molinges le 16 juillet 1944.

Madame Caseau conduisit Lucie chez le médecin chirurgien du maquis à Lons le Saunier l'accouchement devant avoir lieu moins d'un mois après.

Le 7 février 1944 Paul Rivière alias Charles Henri responsable du SAP pour une bonne partie de la France annonce un départ pour le lendemain. Indicatif « de Carnaval à Mardi gras » message d'accord « mon père caresse un espoir » message à la BBC le 8 à 12h30 « nous partirons dans l'ivresse ». L'opération est baptisée bludgeon, l'avion un Hudson (13 mètres de long, 20 d'envergure, 5,5 tonnes à vide, charge maximale 8 tonnes).

Au cours de l'après-midi du 7 février Mme Caseau accompagne une nouvelle fois Lucie à Lons le Saunier chez le docteur Michel qui lui donne une solution de laudanum à administrer au moment du départ à l'aide d'une poire à lavement.

L'effet du traitement est de 48 heures et il empêchera que le « travail » se déclenche pendant le voyage (le docteur Jean Michel sera arrêté le 24 avril 1944 et lâchement assassiné par les nazis dans les bois de Perrigny à quelques hectomètres de Lons le Saunier).

A 19 heures le message repasse à la BBC. Paul Caseau a prévenu les hommes de son groupe, ils assureront la protection des fuyards jusqu'à Orion. Le marchand de fromages du village Arsène Chambard est au volant de son véhicule qu'il a ressorti de sa grange. Une moto ouvrira la route au cas où.... Il est 21h, tout le monde est prêt, le petit garçon est couvert de lainages et enveloppé dans un manteau de peaux de lapins tannées par des dames de Villevieux.

Monsieur Chambard a oublié de remettre de l'eau dans le radiateur, la voiture s'arrête et il faut terminer à pied, par des petits chemins de terre.

L'aviateur porte la valise de layette, Raymond porte Boubou sur ses épaules, Lucie se traîne comme elle peut très essoufflée, elle serait incapable de courir en cas d'alerte. Cette marche forcée peut déclencher l'accouchement, aussi s'administre-t-elle sans attendre le lavement au laudanum.

Il y a foule sur le terrain.

L'avion arrive peu après 23 heures.

Au moment du décollage, il s'embourbe, il faut faire appel aux paysans du secteur pour pousser, tirer, mettre des planches sous les roues. Il y a même une paire de bœufs pour tirer l'avion hors de l'ornière. Le pilote veut brûler son avion et finalement il tente un dernier essai, il a déjà largement dépassé les marges de manœuvre. L'avion décolle il est 2h10 du matin. Il arrive en Angleterre vers 7 heures le 9 février. Lucie accouche le 12 février 1944 à 3h30 du matin d'une petite fille, c'est le plus gros bébé de la maternité, elle s'appellera Catherine.

La vie résistante allait pouvoir reprendre, c'est déjà un autre chapitre.

Jean-Claude Herbillon président Anacr Jura

PS : dans ma jeunesse, j'ai été voisin avec Arsène Chambard je l'ai très souvent rencontré au bord de la Sorne, la petite rivière à truites qui traverse le village de Chilly le Vignoble. Cet homme discret, je ne l'ai jamais entendu parler du 8 février 1944. C'est bien après son décès que j'ai appris son implication dans la résistance. Il a largement mérité que l'on parle de lui aujourd'hui.